

Océan Pacifique

La Méditerranée du XXI^e siècle

●●● **Richard Friedli**, Fribourg

Professeur émérite de l'Université de Fribourg,
expert en science des religions et en théologies comparées

Avec la globalisation, le paysage religieux a quitté les rives de la Méditerranée pour s'implanter sur celles de l'océan Pacifique. Comment appréhender ce changement de dynamique et accepter de quitter sans peur notre vision eurocentriste du monde ?

Comment parler d'une façon neutre du thème de la mutation du religieux, tout en la commentant d'une manière prospective ? Un texte prophétique, vision à la fois réaliste et utopique d'un citoyen de Jérusalem dans la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.-C., peut nous y aider. Ce prophète, très critique face aux problèmes sociaux de l'époque, est connu dans l'Ancien Testament sous le pseudonyme d'Isaïe : « Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne ; ne le reconnaitrez-vous pas ? » (Is 43,19).

Dans ce texte, le prophète ne tient pas le rôle traditionnel de l'accusateur menaçant ou du faiseur de sermons moralisateurs ; il remplit plutôt la fonction d'un unificateur attentif prônant le positif et qui sait interpréter les « signes du temps ».

En se basant sur cette perspective prophétique d'Isaïe l'observateur, on peut avancer une première remarque, dirigée vers le futur contenu dans « *le neuf qui déjà bourgeoonne* » et étayée par la science comparée des religions : en ce début du XXI^e siècle, on ne considère plus « le fait religieux » en tant que dimension singulière et abstraite, mais plutôt « les faits religieux » comme des réalités plurielles et concrètes.

Isaïe rend les gens attentifs au fait que quelque chose de nouveau grandit et il pose la question : « Ne le reconnaitrez-vous pas ? » Ce quelque chose de neuf, c'est aujourd'hui la dynamique des reli-

gions dans la « Méditerranée » du XXI^e siècle, soit l'océan Pacifique. La carte géographique des cultures et des religions ci-contre illustre ce changement de paradigme.

Jusque vers la fin du XV^e siècle, l'époque des grandes découvertes, le monde se limitait à l'espace méditerranéen connu alors, « notre » Méditerranée justement. Il s'étendait de l'Italie à la Palestine, en passant par la Grèce, et de l'Espagne à l'Afrique du Nord, comme nous le montrent nos livres d'école et les atlas aujourd'hui encore. Les régions nordiques et germaniques étaient bien sûr connues, mais elles étaient considérées comme « scythes » et « barbares ».

On ne trouve aucune trace des grandes cultures asiatiques de traditions confucéennes, taoïstes, bouddhistes ou hindouistes dans le projet théologique et universel du « salut dans le Christ »,¹ même si, dans les analyses théologiques de l'an 160, Clément d'Alexandrie, Père de l'Eglise, citait le nom de Bouddha et parlait des yogis « nus » qui, tels des prophètes hébreux, attireraient déjà l'attention vers le Christ. Mohammed, quant à lui, était réduit à une figure pathologique à cause de la représentation théologiquement controversée que nous en a donnée Jean Damascène (670-750).

1 • Par exemple dans le manuel des *Summa theologiae* de Thomas d'Aquin (1228-1274).

La « découverte » des Amériques par Christophe Colomb (1492) ne modifia pas cette vision eurocentriste du monde. Les Indiens restaient des sous-hommes et des païens : ce n'est qu'après avoir été baptisés qu'ils accédaient au statut d'être humain. Même le dominicain Bartholomé de Las Casas (1470-1556), célèbre pour son combat pour la défense des droits des Indiens, possédait des esclaves noirs venus d'Afrique, dont on niait le statut d'êtres humains à part entière, et que, pour cette raison, on s'autorisait à garder prisonniers. L'Évangélisation est toujours allée de paire avec le colonialisme.

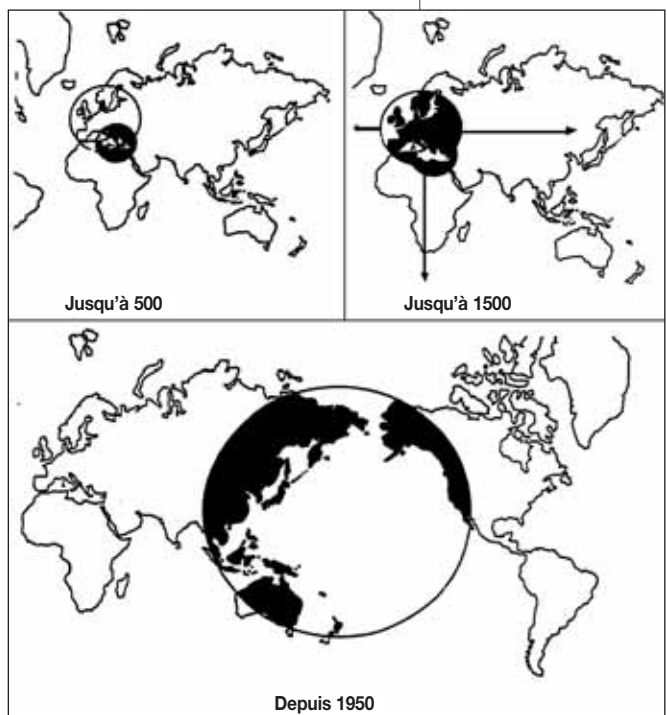
La nouvelle Méditerranée

Les rapports de force ont commencé à changer d'une manière radicale aux XX^e et XXI^e siècles, tant au niveau de l'économie que de la politique ou de la démographie. On a assisté à une décentralisation et une « déseuropéanisation ». Au moment du processus de globalisation mondiale, l'Europe est devenue une périphérie ou, comme Mao Tse-toung avait ironiquement constaté, un « appendice de l'Asie ». Aujourd'hui, les centres de puissance et de décision du monde se situent sur les rives de l'océan Pacifique : Hongkong, Séoul, Tokyo, Shanghai, Kuala Lumpur, San Francisco, Vancouver. C'est ce que j'entends par la *nouvelle Méditerranée* du XXI^e siècle.

L'économie en a depuis longtemps déjà subi les conséquences, et ce d'une façon dramatique : délocalisation vers l'Asie, chômage en Europe. Les Églises chrétiennes éprouvent-elles les mêmes conséquences géopolitiques ? Les traditions confucéennes, taoïstes, bouddhistes et islamiques, pour ne nommer qu'elles, sont plus que jamais ancrées dans ces régions de la *nouvelle Médi-*

terranée, influençant ses systèmes de valeur. Elles s'exportent en outre jusqu'à San Francisco ou Vancouver par le biais des *Chinatowns* présentes dans ces villes, et cela bien que le centre de décision de l'Église protestante soit toujours à Genève et celui de l'Église catholique au Vatican.

Cette nouvelle forme du « retour des religions » a été caractérisée, dans une thèse très controversée de Gilles Kepel, sociologue des religions français et spécialiste de l'islam, comme une « revanche de Dieu ». Mais ce qui est peut-être vrai localement pour les religions monothéistes de la vieille Méditerranée, ne l'est pas globalement pour les religions de la *nouvelle Méditerranée* du Pacifique. Reste qu'on constate effectivement depuis quelques décennies, en Occident et en Europe, que « les religions non modernes dans le monde moderne » remportent un succès certain.



Cette fascination croissante du religieux dans un espace socio-économique marqué par la sécularisation et la modernité est une énigme pour les sociologues des religions européens. Contrairement aux prophéties des « maîtres du soupçon » - comme Sigmund Freud, traumatisé par le catholicisme viennois, ou Karl Marx, blessé trop profondément par les souffrances du sous-prolétariat, ou encore Friedrich Nietzsche, poursuivi par la « mort de Dieu » - les religions non seulement ne sont pas mortes, mais sont devenues, en Europe aussi, des forces de société extrêmement marquantes.

Le caractère public de la religion

Alors, une énigme ? Pas si sûr ! J'ai souligné la dynamique constante et universelle des religions. Même dans l'actualité sécularisée, post-moderne et athée, aussi bien européenne que suisse, la dimension religieuse a toujours été présente dans le quotidien. Danièle Hervieu-Léger, sociologue française des religions, insiste avec raison sur le fait que ce n'est pas à la disparition du religieux en Europe que nous assistons, mais bien à une recomposition du sacré.²

L'expression « retour » des religions est donc irritante. Il suffit d'un regard sur la carte de la nouvelle Méditerranée pour se rappeler que les religions ont, de tout temps et partout, façonné la réalité politique et participé à son organisation. Depuis des décennies, elles influencent au grand jour la politique globale et internationale. En voici quelques exemples, pris dans quatre contextes différents : hindouisme, bouddhisme, chamanisme et électronique.

Le mouvement Satyagraha de Gandhi, qui prônait l'arme politique de la non-violence et grâce auquel il est parvenu à

briser le système colonial anglais vers le milieu du XX^e siècle et à restaurer l'indépendance de l'Inde, a été inspiré par les yogis qui pratiquaient des formes de contrôle du quotidien : la vie monastique dans les ashrams, le jeûne comme instrument politique, la mise en pratique des méthodes non-violentes de l'*ahimsa* dans les confrontations politiques. La philosophie de l'*Hindutva* est à la source de la mise sur pied d'un gouvernement par le parti de la Baratyia Janata.

Concernant le potentiel politique du bouddhisme, on peut l'illustrer par le rappel de deux contextes : les affrontements sanglants au Sri Lanka entre Tamouls hindous et Cinghalais bouddhistes, et l'influence sur le nationalisme japonais, dès les années '60, du mouvement bouddhiste Sokagakkai, Association pour l'étude des valeurs créatives, représenté par le troisième parti politique du pays, le Kômeitô.

Pour le chamanisme, un récent séjour à Séoul m'a définitivement prouvé l'influence que les femmes chamanes modernes ont sur les décisionnaires politiques ou du monde de l'industrie.

Enfin, notons encore la présence des religions virtuelles sur Internet :³ elle ne contribue pas seulement à la création d'une nouvelle langue religieuse globale dans le cyberspace - surfer, autoroutes de données, communautés on-line - mais elle met aussi en relation le Cy-

2 • Dans les statistiques concernant cette spiritualité libre, floue et syncrétique, le modèle de la réincarnation, pour ne prendre que cet exemple, occupe une haute position symbolique dans l'échelle des valeurs. En effet, suivant les régions, 25 % à 35 % de l'ensemble de la population européenne et suisse s'y réfèrent.

3 • Le sociologue des religions austro-américain Peter Berger utilise l'expression « marché religieux ». Les produits religieux y sont publiquement proposés, à usage aussi bien individuel que politique.

pher-Sangha bouddhiste avec le réseau islamique Al-Qaïda et avec le Gusch-Emunim juif, par exemple. Sans parler de la réplique de l'Opus Dei catholique.

Espace de négociation

La « guerre des cultures », promise par Samuel P. Huntington, reflète, comme un effet miroir, la division musulmane classique du monde en « Maison de l'islam » et « Maison de la guerre ». Mais on ignore souvent, et c'est là une grave erreur, que, dans la même tradition et jurisprudence islamique, il existe un troisième espace politique appelé « Maison des contrats ». Le célèbre professeur suisse et musulman Tariq Ramadan travaille avec ce dernier concept. Dans cet « espace de négociation », on assiste à la mise en place d'un « œcuménisme vertical » dont le standard constitutif serait la « com-passion ».

Deux exemples pratiques illustrent cette compassion théo-politique sans condition : une option catholique et un engagement interreligieux. Dans le contexte chrétien tout d'abord, la 3^e Assemblée des évêques d'Amérique latine à Puebla (1979)⁴ a contribué à une prise de conscience publique de la compassion comme absolument prioritaire dans l'« option pour les pauvres ». Cela n'avait rien à voir avec des analyses marxistes - comme l'ont insinué deux instructions du Vatican au début des années '80. Cette « option pour les pauvres » était bien plus : une transposition de la compassion de Jésus pour tous les « hommes au cœur brisé ».

Cette compassion politique se retrouve dans le contexte de l'engagement transreligieux de femmes du Pacifique (revoilà

la nouvelle Méditerranée du XX^e et XXI^e siècles !), dans le combat qu'elles ont mené contre les essais nucléaires français dans l'atoll de Mururoa. Des femmes - des mères, des gynécologues et des juristes - se sont battues ensemble, laissant de côté leurs traditions religieuses très différentes - chrétienne, islamique, bouddhiste ou confucéenne - pour empêcher que les essais atomiques ne mettent en danger la santé et les chances de développement de générations d'enfants. Certes, les motivations de résistance de ces femmes étaient issues de leurs sources religieuses différentes (sensibilité chrétienne pour la création, retombées karmiques bouddhistes, valeur confucéenne de la famille), mais leurs légitimations religieuses et idéologiques n'empêchèrent pas leur engagement pratique solidaire. Les chances de survie des enfants et leur futur étaient les seuls points décisifs, devant la conformité à l'orthodoxie de chaque communauté religieuse en particulier. C'est ce que j'appelle un syncrétisme politique.

En ce sens, oui, le « retour des religions » dans la politique crée du neuf : réconciliation et compassion se rejoignent. Ces catégories morales ne sont plus une invitation religieuse à se convertir, mais se transforment - comme l'a rappelé Kofi Annan - en un « outil politique » avec lequel il faut, d'une manière lucide et décidée, stopper la spirale de la violence. C'est là la contribution de l'Eglise à la société civile globale en construction.

En tout temps et en tout lieu, là où la solidarité transnationale inconditionnelle construit de tels ponts sur les rives de l'ancienne ou de la nouvelle Méditerranée, il y a des hommes et des femmes qui voient ces événements et proclament : « *Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoine ; ne le reconnaîtrez-vous pas ?* »

R. Fr.

4 • Voir les pp. 12-15 de ce numéro. (n.d.l.r.)